



Chronique d'un bibliomane mélancolique

**Reading de Chirico, sous la direction de Katherine Robinson Tornabuoni Arte / Forma, 258 p.**

L'exposition présentée à la galerie Tornabuoni de Paris est une belle rétrospective en miniature, car on peut y découvrir des oeuvres de la période métaphysique, comme *La Grande tour* de 1915, jusqu'aux dernières années du peintre. D'une certaine manière, on peut avoir l'idée de toutes les périodes de la carrière du grand artiste italien, à l'exception de quelques unes. Même celle des gladiateurs est représentée. En premier lieu, dans ce catalogue, on peut remarquer qu'il n'a jamais tout à fait abandonné l'idée de la *metafisca*, ce qui lui a été beaucoup reproché. Mais il a été l'inventeur de ce genre de peinture et il l'a traitée ensuite d'une autre manière, surtout à mettant plus l'accent sur la picturalité. Le Troubadour de 1961 rappelle ses compositions avec mannequins qui ont suivi les *Places d'Italie*. Il n'a jamais complètement abandonné son oeuvre passée, tout en explorant d'autres dimensions. Par exemple, il a, sur le tard, éprouvé une passion inattendue pour l'oeuvre de Rubens et s'est mis à la pasticher, en particulier en faisant des autoportraits, surtout en pied, dans des costumes anciens. De Chirico avait une faculté d'autodérision assez forte, mais son travail pictural, il le prenait très au sérieux. On trouve dans l'ouvrage un bel autoportrait. Il faut aussitôt parler de ses splendides natures mortes, qui peuvent passer pour un hommage à Gustave Courbet sur lequel il a écrit des pages tout à fait instructives. Et *Les Filles de Minos* (1933) et *Les Divinités au bord de la mer* (1935) sont de merveilleux exemples de la manière dont il considère les mythes antiques, avec amour, délectation et une certaine distance ironique, ne serait-ce que par son traitement, qui fait songer à une sanguine en rose et bleu. Ces toiles nous font comprendre qu'il n'a jamais abandonné la modernité comme on l'a tant répété, mais qu'il a su réutiliser des thèmes anciens et des manières de peindre d'autrefois dans un contexte qui manifestait sa conception de l'art moderne, à la fois onirique et pleine d'humour. Enfin, il faut signaler cette anthologie d'écrits de l'artiste, qui sont présentés en même temps que ces tableaux, des lettres, des livres, des pages sur l'art. Je regrette beaucoup que *Monsieur Dudron*, une oeuvre de fiction écrite en français, qui avait été enfin publié en France par mes soins n'ait pas été présentée dans ce choix, même si un fragment a été retenu par le commissaire de l'exposition. Mais il n'en reste pas moins que c'est un travail très bien fait et que le catalogue qui accompagne cet événement à la galerie Tornabuoni de Paris est vraiment une magnifique porte d'entrée pour accéder la connaissance de Giorgio De Chirico, des *Gladiateurs aux Bains mystérieux*, en passant par les *Chevaux* et les *Mannequins*.